

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziél, Chímone ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yítshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yítshak, Aaron Ben Chímone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhía ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther



Pour le zévoig de Sarah bat Avraham, Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

Après que Yossef ait menacé de garder Binyamin en tant qu'esclave, Yéhouda décide d'intervenir afin de le convaincre de changer d'avis. S'étant engagé auprès de Yaakov comme garant du retour de Binyamin, Yéhouda va jusqu'à proposer d'être pris en esclave à la place de son jeune frère. Devant une telle détermination à sauver Binyamin, Yossef craque et révèle son identité à ses frères. Après les pleurs des retrouvailles, Yossef demande à ses frères d'aller chercher Yaakov leur père afin qu'il s'installe en Égypte et qu'il puisse échapper à la famine qui sévissait dans le pays de Canaan. Ce sont les soixante-dix personnes qui composent la famille de Yaakov que la paracha énumère lorsque Yaakov entreprend le déménagement vers l'Égypte pour rejoindre son fils Yossef. Ainsi, Yéhouda devance le reste de la famille afin de préparer l'installation de son père dans la ville de Gochène. Une fois en Égypte, Yossef présente son père ainsi que ses frères à Pharaon qui accepte que ces derniers s'installent dans son pays. Après l'installation de Yaakov et de sa famille, la torah raconte comment Yossef a acquis tous les biens des égyptiens durant la famine. Ces derniers, tellement démunis pour obtenir du blé sont allés jusqu'à se vendre en esclave afin d'acheter à Yossef le blé qu'il avait engrangé.

Au chapitre 46 de Béréchit, la Torah dit :

כח/ וְאֶת-יְהוּדָה שָׁלַח לְפָנָיו, אֶל-יוֹסֵף, לְהוֹרֹת לְפָנָיו, גִּשְׁנָה; וַיָּבֵאוּ, אֶרְצָה גִשְׁן

28/ Yaakov avait envoyé Yéhouda en avant, vers Yossef, pour qu'il lui préparât l'entrée de Gochène. Lorsqu'ils y furent arrivés,

כט/ וַיֹּאסֹר יוֹסֵף מְרַפְּכֹתוֹ, וַיַּעַל לְקִרְאֵת-יִשְׂרָאֵל אָבִיו גִּשְׁנָה; וַיִּרְא אֱלֹו, וַיִּפֹּל עַל-צַוְאַרְיוֹ, וַיִּבֶךְ עַל-צַוְאַרְיוֹ, עוֹד

29/ Yossef fit atteler son char et alla au-devant d'Israël, son père, à Gochène. A sa vue, il se précipita à son cou et pleura longtemps dans ses bras.

ל/ וַיֹּאמֶר יִשְׂרָאֵל אֶל-יוֹסֵף, אָמוּתָה הַפֶּעַם, אַחֲרֵי רְאוּתִי אֶת-פָּנָיִךְ, כִּי עוֹדֶךָ חַי

30/ Et Israël dit à Yossef: "Je puis mourir à présent, puisque j'ai vu ta face, puisque tu vis encore!"

Bien que cela puisse apparaître comme un détail de l'exil qui s'annonce, le lieu de résidence des bné-Israël en Égypte est en réalité chargé de commentaires et nous éclairci sur l'avenir. Sur notre verset, **Rachi** commente : « *Le midrach interprète le verbe lehoroth dans le sens de " donner un enseignement " : pour lui préparer un centre d'études d'où sortira l'enseignement* ». Le but de l'envoi de Yéhouda est donc d'installer un lieu d'étude, un endroit où même en exil, les bné-Israël garderont une relation avec le Maître du monde. Pourquoi Yaakov porte-t-il son choix sur Yéhouda pour bâtir ce lieu ? Surtout lorsque nous savons que par la suite, la famille qui va principalement s'y installer sera celle des Léviim puisqu'ils seront les seuls à se préserver de la séduction culturelle de l'Égypte. Lorsque tout le monde s'assimilera, les Léviim préserveront leur identité juive grâce à leur étude de la Torah. N'aurait-il pas été plus cohérent alors de nommer Lévi à cette mission ?

Un détail attire notre attention concernant cette terre où les hébreux choisissent de s'installer. Au moment de la conquête du pays d'Israël près de deux cent cinquante années plus tard, la Torah décrit les villes que le peuple obtient sous l'égide de Yéhocho'u'a¹ :

וַיִּקַּח יְהוֹשֻׁעַ אֶת-כָּל-הָאָרֶץ הַזֹּאת, הַהָר וְאֶת-כָּל-הַנֶּגֶב וְאֶת-כָּל-אֶרֶץ הַגִּשְׁשׁוֹן, וְאֶת-הַשְּׁפֵלָה, וְאֶת-הָעֲרָבָה; וְאֶת-הַר יִשְׂרָאֵל, וְיַשְׁפְּלָתָהּ
Yéhocho'u'a conquiert donc tout ce pays: la Montagne avec tout le midi et tout le pays de Gochène, la vallée et la plaine, et toute la montagne d'Israël et ses vallées;

Il est surprenant de retrouver la ville de Gochène au cœur de la conquête d'Israël alors que celle-ci semble appartenir à l'Égypte et ne devrait pas entrer dans l'héritage promis à Avraham. Que se passe-t-il ?

Pour comprendre, il nous faut comme souvent remonter plus haut dans l'histoire pour en saisir les tenants et les aboutissants. Une notion revient régulièrement dans le discours de nos sages pour comprendre les descriptions du livre de Béréchit, et plus particulièrement celle de la vie des Patriarches : « *les actions des pères sont un signe pour les fils* ». En d'autres termes, la Torah place les fondements de l'avenir au travers des péripéties intervenants dans celles des Avot. Le premier exemple à prendre place est celui de la descente d'Avraham en Égypte pour cause de famine à son arrivée en Terre d'Israël. Lors de ce récit, nous retrouvons que Sarah est capturée par Pharaon espérant se marier avec elle après qu'Avraham se soit fait passer pour son frère. Hachem intervient

alors de façon miraculeuse et frappe l'Égypte pour protéger Sarah. Comprenant la vérité unissant Avraham et Sarah, Pharaon les renvoie avec de grandes richesses. Cela annonce bien évidemment les événements de notre Paracha où le peuple juif descend en Égypte à cause de la famine qui sévit en Israël. Ce voyage amorce l'exil dans lequel les hébreux vont s'engouffrer durant 210 ans.

Lorsque nous entrons plus dans les détails, nous sommes surpris de voir Avraham cacher la vérité et affirmer que Sarah est sa sœur. Le point le plus surprenant de sa démarche apparaît lorsqu'il se justifie² :

אָמַרְי-נָא, אֶחָתִי אָתָּה--לְמַעַן יִיטַב-לִי בְעַבְדֶּיךָ, וְהָיִתָּה בְנִפְשִׁי בְגִלְלָהּ
Dis, je te prie, que tu es ma soeur; et je serai heureux par toi, car j'aurai, grâce à toi, la vie sauve.

Qu'Avraham tente de sauver sa vie au détriment de Sarah est déjà difficilement audible, mais plus encore, son espoir de voir obtenir les faveurs de l'Égypte est simplement incompatible avec le personnage. **Rachi**³ écrit explicitement qu'il espérait recevoir des cadeaux, des présents de la part du pays. Comment comprendre ?

Les choses commencent à prendre une tournure intéressante lorsque nous nous penchons sur les présents que Sarah obtiendra finalement. Le **Pirké déRabbi Éliézer**⁴ rapporte à ce titre : « *Rabbi Yéhocho'u'a ben Kor'ha dit : par amour pour elle (Sarah), Pharaon lui a écrit dans le contrat marital, qu'il lui offrait tous ses biens, qu'il s'agisse de l'or, de l'argent, des esclaves, des terrains et lui a permis de se saisir de la terre de Gochène. C'est pourquoi, les hébreux résideront dans la terre de Gochène appartenant à Sarah.... Au matin, Pharaon s'est levé, bouleversé de ne pas s'être unie à Sarah. Il appela Avraham et lui dit : Voici ta femme et les contrats des cadeaux avec elles, mais ne reste pas plus dans cette terre.* »

La terre de Gochène dont nous parlons est donc un héritage légué par Sarah. Nous comprenons alors les choses de façon différente. En revenant sur la phrase d'Avraham, la formulation met en place un détail important. Dans la traduction que nous avons apportée, un détail est occulté pour les besoins du contexte. Avraham ne dit pas « *car j'aurai, grâce à toi, la vie sauve* » mais plutôt « *mon âme vivra grâce à toi* ». La mention de l'âme vient ici donner une connotation

1 Livre de Yéhocho'u'a, chapitre 11, verset 16.

2 Béréchit, chapitre 12, verset 13.

3 Sur place.

4 Chapitre 26.

spirituelle au désir d'Avraham d'obtenir des présents. Il ne cherche pas à s'enrichir mais bien à faire émerger le Maître du monde dans l'esprit des hommes. En descendant en Égypte, Avraham met en place un endroit exempt de l'emprise égyptienne, une dimension où l'âme d'Avraham est maîtresse, capable de s'extraire de l'emprise du mal. Avraham construit les bases de la survie juive en Égypte.

C'est en ce sens que le **Radak**⁵ précise que la terre de Gochène, initialement égyptienne, s'est vue incorporée par Israël. Elle s'est élevée au point de rejoindre la grandeur de la terre sainte. Ceci est tellement avéré, que le texte en témoigne lorsque Yossef ira rejoindre son père fraîchement arrivé dans la terre en question⁶ :

וַיֵּאָסֶר יוֹסֵף מִרְפַּבְתּוֹ, וַיַּעַל לְקִרְיַת-שָׁרָאֵל אֲבִיו גִּשְׁחָה; וַיֵּרָא אֵלָיו, וַיִּפֹּל עַל-צַוְאָרָיו, וַיִּבֶךְ עַל-צַוְאָרָיו, עוֹד
Yossef fit atteler son char et monta au-devant d'Israël, son père, à Gochène. A sa vue, il se précipita à son cou et pleura longtemps dans ses bras.

Le mot en gras est plein de sens. Pourquoi parler d'une « montée » pour rejoindre Gochène alors qu'il s'agit d'une parcelle de terre incluse en Égypte ? Précisément parce que ce terrain a vécu une élévation particulière le rendant similaire à Israël. Il faut bien comprendre que cette progression spirituelle ne s'est pas faite immédiatement au moment de l'acquisition par Sarah de la ville. Il s'agit en fait d'une amorce entamée par Sarah afin de faire germer l'espoir et la survie des hébreux en Égypte. C'est à la suite que les choses vont se concrétiser.

Le **Sifté Cohen**⁷ explique qu'en envoyant Yéhouda en avant afin de faire les préparatifs dans la ville de Gochène, il lui a associé une bande, une lanière de la terre d'Israël afin qu'elle s'étende jusqu'à celle de Gochène et s'y installe. Le maître explique sur cette base que Yaakov et ses fils ne se sont jamais sorti d'Israël, même en Égypte ils ont localement exporté le pays avec eux afin de maintenir l'environnement spirituel compatible à l'évolution des âmes du peuple juif. Un point important est ici à souligner. Dans les faits, l'histoire témoigne que Yaakov a déjà vécu en dehors de la terre sainte lorsqu'il s'est installé chez son oncle Lavane pour fuir à Essav. C'est d'ailleurs là-bas qu'il se maria pour fonder les onze premières tribus du peuple juif. C'est alors qu'il quittera son oncle pour se rendre en Israël. C'est à ce moment que son statut va doublement changer. Sur la route, nous apprenons que le dernier des fils de Yaakov va apparaître au travers de

5 Sur le verset en note 1.
 6 Béréchit, chapitre 46, verset 29.
 7 Sur nos versets.

la naissance de Binyamine rendant la famille du troisième patriarche complète. Mais plus encore, Hachem transforme le personnage et lui ajoute une deuxième dimension⁸ :

וַיֹּאמֶר-לוֹ אֱלֹהִים, שְׁמֶךָ יַעֲקֹב: לֹא-יִקְרָא שְׁמֶךָ עוֹד יַעֲקֹב, כִּי אִם-יִשְׂרָאֵל יִהְיֶה שְׁמֶךָ, וַיִּקְרָא אֶת-שְׁמוֹ, יִשְׂרָאֵל
Dieu lui dit: "Tu te nommes Yaakov; mais ton nom, désormais, ne sera plus Yaakov, ton nom sera Israël"; il lui donna ainsi le nom d'Israël".

Son état résonne maintenant avec la terre d'héritage promise à Avraham. Dorénavant, Yaakov est définitivement lié à cette terre divine et ne peut plus vivre en dehors. Lorsque Yaakov pénètre la terre de Canaan, il parvient à y exprimer la dimension d'Israël.

Le **Pri Tsadik**⁹ exprime alors une notion passionnante. L'objectif concret de la présence des bné-Israël en exil est d'y extraire les étincelles de sainteté qui se sont éparpillées dans le monde au travers des différentes fautes commises dans l'histoire. Dans ce contexte, Hachem va formuler une promesse à Yaakov au moment de lui demander de retourner dans la terre promise¹⁰ :

וְהָיָה זְרַעְךָ פֹּעֵפֵר הָאָרֶץ, וּפְרָצֶתָּ יָמָה וְקִדְמָה וְצַפְנָה וְנִגְבָּה; וְנִבְרַחְכוּ כָּדָךְ-כָּל-מְשֻׁפָּחֵת הָאֲדָמָה, וּבְזִרְעֶךָ
Elle sera, ta postérité, comme la poussière de la terre; et tu déborderas au couchant et au levant, au nord et au midi; et toutes les familles de la terre seront heureuses par toi et par ta postérité.

Le maître exprime ici l'idée selon laquelle la promesse d'Hachem n'est pas définie par une frontière mais par le passage de Yaakov sur une terre. L'homme qui fini par s'appeler lui-même Israël dispose de la capacité de transformer une terre en Israël au travers de l'attraction de sainteté qu'il y provoque. C'est en ce sens qu'il dira ensuite à son frère Essav¹¹ :

יַעֲבֹר-נָא אֲדֹנָי, לִפְנֵי עַבְדִּי; וְאֲנִי אֲתַנְהִלָּה לְאַטִּי, לְרֵגֶל הַמְּלָאכָה אֲשֶׁר-לִפְנֵי וְלְרֵגֶל הַיְלָדִים, עַד אֲשֶׁר-אָבָא אֶל-אֲדֹנָי, שְׁעִירָה
Que mon seigneur veuille passer devant son serviteur; moi, je cheminerai à ma commodité, selon le pas de la suite qui m'accompagne et selon le pas des enfants, jusqu'à ce que je rejoigne mon seigneur à Séir."

Cette annonce intervient lorsque Yaakov et Essav se réconcilient. Essav souhaite accompagner son

8 Béréchit, chapitre 35, verset 10.
 9 Sur parachat Vayigach, paragraphe 12.
 10 Béréchit, chapitre 28, verset 14.
 11 Béréchit, chapitre 33, verset 14.

frère durant son voyage mais Yaakov décline poliment la proposition en lui promettant de le rejoindre à Séïr, chose qu'il ne fera pourtant pas. Il est évident que Yaakov ne ment pas pour autant, il parle simplement d'une période beaucoup plus lointaine de l'histoire, celle de la fin des temps comme l'annonce **Ovadia**¹² :

וְעָלוּ מוֹשְׁעִים בְּהַר צִיּוֹן, לְשֹׁפֵט אֶת-הַר עֵשָׂו; וְהָיְתָה לִיהוָה, הַמְּלוּכָה

Et des libérateurs monteront sur la montagne de Sion, pour se faire les justiciers du mont d'Essav; et la royauté appartiendra à Hachem.

Le **Pri Tsadik** explique alors qu'au travers de ce jugement de la fin des temps, Yaakov permettra aux terres d'Essav de s'élever et d'incorporer l'héritage d'Israël. Il ne s'agira pas donc pas d'un simple jugement mais bien d'une extension de l'expression divine permettant aux terres voisines de se parfaire.

Cette même idée est celle qui régit l'évolution de la vie de Gochène dont Yitshak entame la transformation en mandatant Yéhouda. Il s'agit ici de noter les propos de nos maîtres : « גִּשְׁן - *Gochène* » dispose d'une racine commune avec le mot « וַיִּגַּשׁ – *Vayigach* – il s'est approché ». C'est bien le rapprochement entre Yéhouda et Yossef par lequel notre paracha débute et ce dernier est le vecteur de manifestation de la ville où les hébreux allaient s'installer. Pourquoi ?

Le **'Hatam Sofer**¹³ explique que durant son règne, Yossef s'est chargé de purger l'Égypte de toutes les étincelles de sainteté qu'elle contenait. Il est maintenant dépositaire de toute la spiritualité du pays et l'objectif de la démarche est bien évidemment de l'orienter vers les bné-Israël. Le rapprochement de Yéhouda et Yossef est donc porteur d'un transfert. Le **Zohar**¹⁴ écrit à ce propos : « *L'union de Yossef et Yéhouda a pour but l'union du Yessod et de la Malkhout afin d'ouvrir le trésor fabuleux contenue dans le Yéssod et le déverser dans la Malkhout pour qu'elle le recueille et l'offre à son tour aux sphères inférieures* ». Dans un langage plus accessible, le **Zohar** nous exprime l'idée que Yossef et Yéhouda représente les dimensions génitrices d'un point de vu spirituel, l'une masculine, l'autre féminine. Ce rapprochement est précisément porteur de la vie et lorsque la Torah écrit « וַיִּגַּשׁ – *Vayigach* – il s'est approché » elle insinue le résultat évoqué par le **Zohar** : Yéhouda s'approche de Yossef afin de récupérer toutes les étincelles qu'il s'est chargé de récolter. Cette association des deux frères offres alors

12 Chapitre 1, verset 21.

13 Sur Béréchit, chapitre 45, verset 18.

14 Tome 1, page 106b.

l'opportunité de planter ces graines dans un seul endroit, celui conséquent à notre propos à savoir « גִּשְׁן - *Gochène* ». Étant propriété du peuple juif, Yaakov demande à son fils d'y disposer l'intégralité de l'énergie spirituelle de l'Égypte et l'intensité de la concentration en particules célestes provoque une transition : Gochène fait son alya et prend la nationalité Israélienne.

Le travail des hébreux en exil consistera alors à entretenir la culture mise en terre dans cette ville. Le **Or Ha'haïm**¹⁵ explique alors en ce sens l'explosion démographique du peuple juif. Nous connaissons tous le midrach témoignant des accouchements par six enfants. Cela peut paraître invraisemblable car une telle évolution n'est rationnellement pas envisageable. Toutefois, il s'agit de comprendre ici le mécanisme en question. Le don de la vie permet l'apparition d'une âme dont l'espoir est de parvenir au cours de son existence à s'extraire des forces du mal. Nos maîtres expriment ici le sens des différents exils de l'histoire. Le peuple juif a du voyager au quatre coins de la planète afin d'y récupérer les étincelles de sainteté dispersées. L'apparition des âmes en conséquence de ce procédé était donc naturellement longue dans la mesure où le peuple n'est pas toujours à bonne distance des étincelles destinées à donner la vie de leur enfant. Il faut bien souvent attendre que le couple en question parvienne à obtenir ces lueurs de spiritualité afin de la convertir et les manifester dans ce monde par le don de la vie. C'est en ce sens que la situation est parfaitement différente en Égypte. Yossef se charge de condenser toutes les sources célestes afin que Yéhouda puisse les mettre à disposition des hébreux à leur arrivée. Le peuple juif profite donc d'une terre riche et dans laquelle il n'y a pas lieu de se déplacer pour récupérer les fragments de vie éparpillés. Chaque union est donc effectuée dans des conditions amplifiées forçant une natalité fulgurante.

La ville de Gochène devient alors le lieu de naissance du peuple juif . Une frontière invisible entre cette parcelle de terre et le reste de l'Égypte s'installe alors enveloppant les enfants de Yaakov dans une bulle. Nous comprenons alors que les plaies de l'Égypte ne puisse traverser ce mur séparant les deux nations.

Au vu de notre propos, une définition nouvelle de la terre d'Israël se met en place. Elle n'est pas nécessaire un lieu géolocalisé. Il s'agit plutôt d'une expression céleste qui se manifeste sur terre. Cela nous permet de revenir sur un enseignement que nous avons étudié à plusieurs

15 Béréchit, chapitre 47, verset 27.

reprises concernant les propos du **Sfat Émet**¹⁶. Ce dernier analyse le verset suivant¹⁷ :

צו את בני ישראל, ואמרת אליהם, כי-אתם באים, אל-הארץ
 כנען: זאת הארץ, אשרתפל לכם בנחלה, ארץ כנען, לגבלתיה:
Ordonne aux bné-Israël et tu leur diras : Quand vous arriverez dans la terre de Canaan, ceci est la terre qui tombera pour vous par héritage, la terre de Canaan selon ses frontières.

Sans vouloir, trop interpréter les paroles du **Sfat Émet**, il semblerait que le mot surligné attire l'attention. Pourquoi la Torah emploie un discours comme celui-ci pour parler de l'héritage des bné-Israël. Un héritage ne « tombe » pas, il s'acquiert. De quoi s'agit-il donc ?

Le **Sfat Émet** répond que les gens vivants dans le pays de Canaan n'ont en fait jamais eu le mérite de concevoir la réalité de la terre d'Israël. Lors de leur séjour dans ce pays, la terre d'Israël n'était pas encore celle qu'alliaient hériter le peuple hébreu. En effet, il est écrit¹⁸ :

ירושלם הבנויה--כעיר, שחברה-לה יחדו
Yérouchalayim reconstruite sera comme la ville qui lui est jointe.

Le talmud¹⁹ s'interroge quant à cette ville jointe à Yérouchalayim. Nos sages révèlent alors qu'il existe deux Yérouchalayim, celle que nous connaissons et celle qui se trouve dans le palais céleste d'Hachem. Le **Sfat Émet** élargit cette correspondance à l'ensemble de la terre d'Israël. Ainsi, il existe une terre d'Israël sur terre et dans le ciel. Les deux doivent correspondre, ce qui n'est pas le cas pendant que les gens de Canaan y vivent. Ce n'est que lorsque les bné-Israël vont entrer dans la terre sainte, qu'elle va atteindre la réalité concrète qui la caractérise dans le ciel. Le niveau de sainteté, la lumière qui se dégage d'Israël entre alors en résonance avec celle du ciel pour atteindre un tout nouveau statut, une dimension complètement différente, au point de changer littéralement de structure. Un nouveau pays apparaît avec l'entrée des hébreux dans leur pays, une terre d'ordre spirituel voit le jour : le pays de Canaan laisse place au pays d'Israël.

Pourquoi cette opération ne se produit-elle pas plus tôt ? Au vu de notre propos, Yaakov disposait déjà de la nature de la terre. Cela nous amène à comprendre que la terre d'Israël ne dépend pas d'un espace mais d'une population. Lorsque les bné-Israël sont en Israël, alors le pays céleste s'y installe avec eux, sans quoi cette

terre se nomme Canaan.

Cela semble sous-tendre une chose profondément fautive. Si nous partons du postulat que la présence juif est le vecteur de l'expression de la terre sainte, nous pourrions être amenée à élargir l'idée et prétendre alors que toutes terres où se trouvent des juifs expriment le caractère divin de la terre sainte. Gochène n'est-elle pas justement devenue une portion de l'héritage conquis par Yéhochoou'a ?

Ce raisonnement souffre d'une erreur importante en ce sens qu'il oublie un élément fondateur, celui par lequel nous avons entamé notre propos : Yaakov envoie Yéhoua à Gochène pour y établir un lieu d'étude. Ce n'est qu'à cette condition que l'espace se sanctifie. Sur cette base, le **Imré Émet**²⁰ explique que le rapprochement de Yossef et Yéhoua est vecteur de la Guéoula, de la délivrance car précisément le mot « גשנה - Gochène » dispose de la même valeur numérique que le mot « משיח - Machia'h ». Qu'est-ce que cela signifie ?

La réponse est évidente au vu de notre propos, il s'agit de la capacité à étendre Israël en dehors de ses frontières au travers de l'absorption de toutes les étincelles éparpillées afin d'exprimer la dimension ultime. À ce propos, la Guémara enseigne²¹ : « *Il est écrit*²² : "je les ai dispersés dans les pays et je leur ai été un sanctuaire quelque temps dans les pays où ils sont venus" Rabbi Yitshak a dit : il s'agit des synagogues et des maisons d'étude de Babel...Il est enseigné, Rabbi El'azar Hakapar dit : les synagogues et les maisons d'études de Babel sont amenées à être implanter dans la terre d'Israël. »

Le **Ben Yéhojada**²³ explique qu'il ne s'agit pas de prendre les mots du Talmud au sens propre mais plutôt de comprendre que l'envergure spirituelle de ces lieux sera exportée vers la terre d'Israël. Pourtant, le **Maharcha**²⁴ en tire un enseignement merveilleux dans lequel il explique que dans le futur, le Beth Hamikdash sera aussi grand que toute la ville de Yérouchalaïm de ce monde. Quant à Yérouchalaïm, elle sera aussi grande que tout le pays d'Israël. Cela se comprend suite à la lecture de la guémara qui témoigne que le temple reconstruit incorporera toutes les places de sainteté dans lesquelles les bné-Israël ont évolué durant leur exil.

Bien qu'en apparence contradictoires, les propos du **Ben Yéhojada** et du **Maharacha** se rejoignent. Il

16 Parachat Masséi, année 639.

17 Bamidbar, chapitre 34, verset 2.

18 Téhilim, chapitre 122, verset 3.

19 Traité Ta'anit, page 5a.

20 Parachat Vayigach, année 627, Séouda Chnia.

21 Traité Méguila, page 29a.

22 Yé'hezkel, chapitre 11, verset 16.

23 En commentaire de ce texte.

24 Également en commentaire sur cette Guémara.

ne s'agit pas de prendre cette explication au sens figuré comme l'enseigne le **Ben Yéhoïada** mais plutôt de comprendre que la sainteté accumulées par les hébreux durant leurs exils permettra une expression plus accrue de la divinité sur terre. Les premiers temples réunissaient les étincelles déjà récupérées par le peuple dans leur histoire mais d'autres lieux saints étaient encore éparpillés dans le monde. L'exil aura permis d'obtenir ces étincelles manquantes aux premiers temples afin d'offrir au troisième une manifestation supérieure à toutes les autres, dans une dimension plus marquée, plus grande. Nous comprenons que la terre d'Israël alors aux mains des bné-Israël exprimera sa pleine dimension, sa pleine sainteté et atteindra une grandeur supérieure à celle que nous avons connue dans l'histoire. C'est sans doute en ce sens que le **Imré Émet**

reliait la ville de Gochène avec la notion messianique. Au vu des efforts accomplis dans cette terre, les frontières de la sainteté sont élargies, la terre d'Israël étend son territoire dans un cadre d'existence plus large. De même, Yaakov avait annoncé à Essav qu'il viendrait un jour pour obtenir son territoire dont la conquête se justifiera par l'expansion sans précédent du pays offert à Avraham.

Yéhi ratsone que nous puissions assister à ces prodiges de nos yeux, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

Pour dédicacer ce dvar torah léélouï nichmat, ou pour la santé et la hatsala'ha d'un proche, contactez-nous par mail : yamcheltorah@gmail.com

Ce feuillet nécessite la guénizah. Ne pas porter durant chabbat !

